

Et alors elle réveillera les âmes qui dorment ; et, quand on croira tout perdu, tout sera sauvé, car Dieu pourra dire : *Vos testes mei, et ego Deus.*

Avec la foi vous affirmez l'espérance. C'est la force qui relève, c'est le soleil de notre terre. Vous l'affirmez ici avec un magnifique enthousiasme. Qu'en fait le siècle ? Les malheureux ! ils commencent par en fausser la notion, pour l'anéantir ensuite. Leurs pensées descendent ; leur horizon, c'est le coin de terre où ils vivent. Le ciel, l'éternité, Dieu ne sont plus rien pour eux. Comme les Juifs charnels, ils disent : Le pays que j'occupe est riche et fécond, *regio uberrima* : Pourquoi aller plus loin ?

Et ils parlent de progrès. Ironie ! avec leur puissance, leur prospérité, leur richesse, ils reculent, puisqu'ils découvrent l'homme de sa véritable grandeur. Insensés ! peuple de terre, peuple de matière, vous n'avez plus ni levier, ni flamme : vous avilissez l'espérance. Il est un mal qu'on ne détruira jamais : la douleur. Dans ces heures terribles que ferez-vous ? Le désespoir envahit les sociétés contemporaines ; il est devenu populaire, les suicides se multiplient et le manteau de la civilisation nous apparaît taché de sang.

O siècle, voilà tes fils ! ces hommes ont vécu dans ta lumière, tu leur as appris à insulter Dieu, à fouler aux pieds ses commandements, et ils se donnent la mort. Ah ! s'ils savaient dire : Notre Père qui êtes aux Cieux... On ne se tue pas sous les yeux de son père.

Les pèlerinages,—et celui de Sainte-Anne y aura grandement contribué—ressusciteront l'espérance. Vous cherchez ce qui est en haut, vous implorez sainte Anne et Marie, toutes vos démarches disent : Je suis plus haut